

Premier chapitre :

Qu'est ce que la sociolinguistique urbaine ?

Sommaire

Introduction.....	2
Emergence de la sociolinguistique urbaine.....	3
Qu'est ce que la sociolinguistique urbaine ?.....	4
Terrain, champs et concepts clés de la sociolinguistique urbaine	6
L'identité urbaine :.....	8
La ville comme matrice discursive :.....	9
Hiérarchisation urbaine des langues et discriminations sociales.....	10
La ville urbaine comme lieu de construction identitaire :	12
Bibliographie.....	13

Introduction

La sociolinguistique comme discipline s'est élaborée dans les années 1960 aux USA autour d'un groupe de chercheurs (Dell Hymes, Fishman, Gumperz, Labov, Ferguson, etc.). Leur approche peut se résumer comme suit « *Etudier qui parle, à qui, de quoi, comment et où* » (FISHMAN, 1971). Elle s'est constituée en opposition plus ou moins marquée avec le structuralisme car elle considère les langues comme des objets inextricables des réalités sociales, qu'on ne peut étudier comme des systèmes clos, des codes, des réalités homogènes, de simples « outils » de communication qui existeraient en dehors et indépendamment du monde social.

Linguistique	Sociolinguistique
Décrit la langue comme un système autonome	Considère la langue comme une production/ un acte social
S'intéresse principalement à la description du système, au développement dit interne	S'intéresse principalement à l'interaction entre la société (au sens large) et les productions linguistiques : études des politiques linguistiques, des rapports langues/identités, des rapports sociaux à travers études des normes, études de la variation, les facteurs sociaux expliquant cette variation (géographique, ethnique, sociale, etc.).

Comme toute discipline, la sociolinguistique a eu également tendance à se fragmenter en de multiples sous domaines. Parmi les grandes tendances actuelles:

- La sociologie du langage où l'accent est surtout mis sur les groupes sociaux, les politiques linguistiques etc. et où la description des faits linguistiques est relativement marginale.

- La linguistique variationniste (LABOV) qui reste dans une conception systémique du langage même si considère que la variation est le moteur de l'évolution linguistique. Cette branche s'attache principalement à l'étude des variantes sociales à l'intérieur de ces systèmes.
- Le domaine de la pragmatique, sociolinguistique interactionnelle, les actes du discours etc. où l'on va montrer comment les locuteurs jouent, se positionnent sur les différents registres/variétés de langue.
- Plus récemment et principalement en France, une sociolinguistique urbaine (Bulot, Calvet) qui ne prend pas simplement la ville comme cadre, mais qui s'interroge sur l'interaction entre ville et pratiques langagières, sur l'urbanité des faits linguistiques.

Emergence de la sociolinguistique urbaine

Au début des années soixante, de nombreux linguistes cherchent à mettre en lumière le caractère social de la langue. En effet, des colloques et des séminaires sont organisés pour explorer le lien entre langue et société. À Los Angeles en 1964, deux rencontres ont lieu. Lors de la première, dirigée par William Bright, le terme "sociolinguistique" est explicitement mentionné, et les discussions de cette rencontre deviennent la base d'un ouvrage intitulé "Sociolinguistique", publié par Bright en 1966. Ce livre met l'accent sur la diversité linguistique, l'identité sociale, l'environnement social et les jugements sociaux.

Lors de la seconde rencontre, les chercheurs se penchent sur les différents dialectes sociaux et le rôle de la langue dans le comportement scolaire et social des minorités linguistiques. En 1972, William Labov réalise la première enquête démontrant, grâce à des recherches sur le terrain, une corrélation précise entre les variables linguistiques et les paramètres sociologiques. À partir de cette date, les linguistes commencent à s'intéresser à l'étude de la langue dans son contexte social. Les publications se multiplient alors, toutes inscrites dans une perspective de changement, et une conception sociale de la langue prend le dessus. Cependant, les chercheurs ne parviennent pas à se mettre d'accord sur un terme approprié pour décrire ce domaine d'étude. Ainsi, de nombreuses publications voient le jour, toutes orientées vers un changement de perspective mettant en

avant une conception sociale de la langue. Cependant, les chercheurs peinent à trouver un consensus sur le terme à utiliser pour décrire ce nouveau domaine d'étude. A ce propos, Jean Louis Calvet déclare :

« Sociolinguistique, sociologie du langage, linguistique sociale, analyse variationniste, analyse du discours, analyse conversationnelle...la sociolinguistique montre ses hésitations dans ses appellations même. Commencer par la langue ? Commencer par la société ? Rechercher dans la langue le reflet des structures sociales ? Dans la société les raisons du changement linguistique ? elle hésite aussi sur ses procédures de description. Et ces variations nous montrent qu'il n'y a pas une sociolinguistique mais des sociolinguistiques, toutes différentes. »¹

Selon Calvet, la tâche du chercheur implique de décrire les codes linguistiques en tenant compte de leur évolution historique, de l'histoire des personnes qui les utilisent. Il s'agit également de structurer la communauté en fonction de ces codes, de définir les sous-groupes en fonction des langues qu'ils parlent, d'organiser les réseaux de communication, les comportements et les attitudes. Le chercheur doit également déterminer les variations dans l'utilisation des codes en fonction de diverses variables sociales telles que l'âge, le sexe, les catégories sociales, etc. Il doit étudier les effets de la coexistence des codes sur eux-mêmes et examiner toutes les conséquences linguistiques qui en découlent. En bref, Médéric Gasquet-Cyrus affirme que :

« La sociolinguistique est une « linguistique de la crise », c'est-à-dire qu'elle aurait émergée à partir d'interrogations concrètes sur des phénomènes sociaux problématiques. »²

Qu'est ce que la sociolinguistique urbaine ?

La sociolinguistique a émergé et continue de se développer en considérant les langues comme des éléments inextricablement liés aux réalités sociales. Elles ne peuvent pas être étudiées en tant que systèmes clos, codes homogènes ou simples outils de communication indépendants du monde social. Il est essentiel de prendre en compte leur complexité, leur diversité, leurs racines historiques,

¹ CALVET, L.-J., 1994, les voix de la ville: introduction à la sociolinguistique urbaine, Paris, Payot, p. 87

² GASQUET-CYRUS, M., 2002, « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? », dans Lieux de ville: Langue(s) urbaine(s), identité et territoire, perspectives en sociolinguistique urbaine, revue électronique : MARGES LINGUISTIQUES n° 3, p.61

sociales et géographiques, ainsi que leurs implications identitaires, politiques et idéologiques. De même, certains théoriciens de l'espace, tels que philosophes, géographes et sociologues urbains, ont envisagé l'espace comme un processus complexe et diversifié, intimement lié aux réalités sociales, plutôt que comme un réceptacle passif du monde social.

La sociolinguistique urbaine, développée par Thierry Bulot, explore le rôle de l'urbanité en tant que processus influençant les réalités linguistiques et langagières. Bulot a observé que les sociolinguistes considéraient souvent la ville comme un simple contexte, négligeant ainsi les implications sociolinguistiques de l'urbanisation. Il a donc proposé une approche sociolinguistique centrée sur la ville, cherchant à intégrer les domaines de la sociolinguistique et de l'urbanisation et à examiner leurs objets respectifs.

Bulot a défini l'urbanité comme un processus impliquant l'assemblage et la densification de populations autour d'un centre, la polarisation entre une centralité et ses marges, ainsi que la spécialisation des espaces professionnels, de loisirs, scolaires, culturels, identitaires, de déplacement et de consommation. Ces processus contribuent à la formation de cultures urbaines spécifiques, héritières des caractéristiques matérielles et symboliques des différentes villes dans des contextes socio-historiques variés. L'espace urbain n'est pas une donnée statique, mais un processus social en constante évolution qui doit être examiné en tant que tel.

Dans notre vie quotidienne, nous faisons face non seulement à l'espace physique, mais aussi à l'espace social, façonné par nos représentations, nos pratiques et nos déplacements. Nos discours sur l'espace et les langues reflètent nos positions sociales, nos intérêts et les conflits que nous rencontrons. Ces discours participent à la construction des frontières sociales, à la stigmatisation et à la reproduction des inégalités.

La sociolinguistique urbaine se positionne comme une discipline militante, cherchant à lutter contre les discriminations et les exclusions sociales. Elle se distingue par son engagement envers l'intervention sociale, impliquant des recherches appliquées et des actions sur le terrain visant à influencer les représentations sociolinguistiques et à lutter contre les injustices sociales. Cette approche novatrice insiste sur l'importance de l'implication des chercheurs dans la société, en mettant l'accent sur la co-production de connaissances avec les acteurs concernés.

En conclusion, la sociolinguistique urbaine se présente comme une discipline dynamique et engagée, explorant les liens complexes entre langues, espaces et sociétés dans un contexte d'urbanisation croissante et de transformations sociales.

Terrain, champs et concepts clés de la sociolinguistique urbaine

La sociolinguistique urbaine a émergé de la coexistence des langues au sein des villes, résultant de la migration des groupes de locuteurs en quête de meilleures conditions de vie. Cette diversité linguistique se manifeste lorsque ces nouveaux citoyens abandonnent leurs langues d'origine, les transmettent à leurs enfants tout en acquérant de nouvelles langues. Ainsi, la ville se transforme en un carrefour de migrations et, par conséquent, de diversités linguistiques.

La sociolinguistique urbaine a vu le jour grâce à la cohabitation de langues au sein de l'environnement urbain. Cette diversité linguistique découle de la migration de groupes de locuteurs vers la ville en quête de meilleures conditions de vie. En conséquence, ces nouveaux citoyens abandonnent leurs langues d'origine ou les transmettent à leurs enfants tout en apprenant de nouvelles langues. La ville devient ainsi un point de convergence pour les migrations et, par extension, pour les diverses langues qui les accompagnent. Calvet L-J la décrit comme suit :

«Telle une pompe, la ville aspire du plurilinguisme et recrache du monolingue, et elle joue ainsi un rôle fondamental dans l'avenir linguistique de la région ou de l'Etat. ³»

Cette situation de contact de langues en ville intéresse de plus en plus les linguistes.

La sociolinguistique urbaine cherche à analyser l'influence de l'environnement urbain sur les langues. Elle explore également la société à travers l'étude du langage et des discours. Son objectif est de comprendre plus précisément les liens entre langue et société, qui sont façonnés par la culture dominante dans la ville, souvent appelée "la culture urbaine". Contrairement à la sociolinguistique générale, la sociolinguistique urbaine met l'accent sur

³ CALVET, L.-J., 2005, « Les voix de la ville revisitées » dans : Signalétiques langagières et linguistiques des espaces de ville, REVUE DE L'UNIVERSITE DE MONCTON, vol. 36, n°1, Nouveau Brunswick/Canada, p.9-30.

l'importance du contexte urbain, qui a un impact significatif sur les langues et les perceptions linguistiques. Cette branche de la sociolinguistique accorde une grande importance à la mobilité spatiale en tant que valeur sociale.

« Dans la sociolinguistique « classique », il s'agit d'étudier la covariance langue/société sans problématiser la ville : l'espace apparaît comme une donnée. En sociolinguistique urbaine, on considère que l'espace est un produit social, que la domination, la désignation de l'espace concourent à le produire. »⁴.

Thierry Bulot considère la sociolinguistique urbaine comme étant une sociolinguistique en crise et de crise. Il l'explique dans le passage suivant :

« En crise parce qu'elle naît de la sociolinguistique et traverse son premier questionnement identitaire en s'interrogeant sur ce qui la crée et la constitue, ce qui la relie

avec sa science fondatrice [la linguistique], et ce qui l'en différencie. De crise, parce qu'elle reflète, comme la sociolinguistique générale, une société qui l'est tout autant et parce que les valeurs qui l'amènent à dépasser l'observation du changement social et à s'interroger quant à un changement politique »⁵.

C'est le facteur urbain qui la différencie de la sociolinguistique générale. Selon Calvet, cette discipline se répartit aussi en trois grands courants⁶ :

- Le premier concerne l'étude des langues en ville, les effets de l'urbanisation sur les langues (emprunts, apparition de langues véhiculaires, etc.) et ce en travaillant sur les villes plurilingues. Nous citons en guise d'exemple son étude faite sur la ville d'Alexandrie en 2004 où il s'intéresse à la gestion « in vivo » du plurilinguisme
- Le deuxième courant concerne la ville définie par l'appropriation des lieux à travers la langue avec une partie de l'analyse du discours et ce en relation avec la géographie sociale. La ville est définie donc par « sa mise en mots »,

⁴ VESCHAMBRE, V., 2005, « Une construction interdisciplinaire autour de la mise en mots et de la mémoire de l'habitat populaire », ESO. 21, 2004, p.p. 1-3. Cité dans L.-J. Calvet, « Les voix de la ville revisitées », dans Signalétiques langagières et linguistiques des espaces de ville, Revue de l'université de Moncton, vol. 36, n°1, Nouveau Brunswick/Canada, p.16.

⁵ BULOT, T., 2002, « La sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique de crise ? Premières considérations. » Dans Lieux de ville : langue(s) urbaine(s), identité et territoire, Revue électronique : MARGES LINGUISTIQUES n° 3, p. 9, sur : <http://www.marges-linguistiques.com>.

⁶ CALVET, L.-J., 2005, La sociolinguistique, Paris, PUF, p.40

approche développée par Thierry Bulot. Cette dernière repose sur l'idée que «l'espace n'est pas une donnée, mais une construction sociale, que l'action humaine a une dimension spatiale, et que les discours sur la ville modifient la perception du réel urbain, qu'ils finissent par devenir la ville. »⁷

- Le troisième courant concerne la ville considérée comme productrice lexicale. Autrement dit, les études portées sur ce domaine concernent par exemple le langage des jeunes dans les cités, les banlieues. Elles concernent aussi les rapports entre les phénomènes langagiers et les problèmes d'intégration comme le Verlan en France. Par ailleurs, les spécialistes du domaine n'ont pas tardé à élaborer des modèles et des théories afin de mettre en relief les spécificités de cette nouvelle approche et de la mettre sur pieds. Médéric Gasquet-Cyrus⁸ à son tour distingue quatre directions dans le champ global de la sociolinguistique urbaine :

- Une première occupation vise à analyser les changements observés dans la distribution des langues en milieu urbain : véhicularisation, transmission. - Une deuxième orientation s'attache à étudier les effets de la ville sur les formes linguistiques, c'est-à-dire, les conséquences directes de l'urbanisation sur le corpus des langues telles que la dialectisation et la créolisation des langues.

- Une troisième occupation vise à étudier «les représentations linguistiques des groupes sociaux et comment elles sont territorialisées et contribuent à la mise en mots de l'identité urbaine. »⁹

- Une dernière optique a pour objet les phénomènes des banlieues, avec tout ce qui touche aux adolescents, aux groupes de pairs, aux tags, aux graphes, au rap, aux insultes, etc.

L'identité urbaine :

Thierry Bulot souligne que les résidents d'une ville sont conscients de leur appartenance à une entité à la fois homogène et isolable, mais également

⁷ BULOT, T., Opcit. p 10.

⁸ GASQUET-CYRUS, M., 2002 « sociolinguistique urbaine ou urbanisation sociolinguistique », dans Lieux de ville: Langue(s) urbaine(s), identité et territoire, perspectives en sociolinguistique urbaine, revue électronique : MARGES LINGUISTIQUES n° 3, p.55

⁹ BULOT, T & TSEKOS, N., 1999, « L'urbanisation linguistique et la mise en mots des identités urbaines » dans Langue urbaine et identité : langue et urbanisation à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mont, Paris, L'Harmattan, pp. 19-34.

complexe. Leurs discours sur cette entité montrent une construction et une déconstruction constantes des espaces sociaux.

Selon Bulot, l'identité urbaine est à la fois distincte et fuyante, dépendant du point de vue adopté. Elle se forge à travers un processus impliquant à la fois la conjonction (le lien à la communauté) et la disjonction (la relation à l'altérité). Il utilise le terme "fractures urbaines" pour rendre compte de l'impact de ce processus sur une réalité inévitablement variée, intégrant des aspects géographiques, linguistiques, sociaux et politiques qui vont au-delà du simple sens d'urbanisation, impliquant non seulement l'expansion physique des villes, mais aussi la dynamique de l'espace urbain dans sa corrélation avec la mobilité spatiale, exprimée verbalement, socialement évaluée dans les discours, et caractérisée en termes linguistiques.

La langue joue un rôle fondamental dans ce processus identitaire, et les parlars urbains sont constamment influencés par une double tendance : celle vers la standardisation et celle vers l'affirmation de l'identité, dans un espace à la fois consensuel et unificateur, mais aussi conflictuel : la ville.

La ville comme matrice discursive :

Dans un environnement urbain, Thierry Bulot met en évidence l'importance d'une urbanité fortement liée à la culture et imprégnée efficacement des relations avec les langues représentées ou définies dans cet espace citadin. Cette notion englobe non seulement les pratiques linguistiques, mais également les pratiques discursives et les attitudes linguistiques, qui influent sur la structure de la langue et sur son utilisation.

Bulot utilise le terme de "matrice discursive" pour décrire un aspect essentiel de la culture urbaine surmoderne. Cette matrice discursive inclut deux éléments clés : d'une part, l'intégration des discours dans des relations de détermination mutuelle avec notamment la représentation de l'espace (dominante ou non) et l'organisation du travail ; d'autre part, la spécificité du dynamisme intrinsèque des pratiques langagières dans un environnement urbain surmoderne où la mobilité spatiale est survalorisée, voire considérée dans une perspective spatio-linguistique.

Cette approche sociolinguistique de l'espace, en tant que processus discursif, se divise en six axes potentiels d'intervention sur la matrice discursive de la

ville. Elle explore notamment les espaces publics et leur relation aux discriminations et hiérarchisations sociolangagières, ainsi que les discours sur les pratiques langagières dans les espaces centraux, les espaces communs, les espaces politiques, professionnels, linguistiques et identitaires. Ces discours reflètent les changements sociaux et les tensions en cours, étant donné que ce qui est exprimé par les locuteurs, qu'ils se regroupent ou non, contribue aux changements et aux tensions sociales.

Dans ce contexte, la ville ne se limite pas à être un simple espace social, mais devient également un espace énonciatif qui donne sens et valeur à l'ensemble des pratiques. Elle représente un espace praxique où, même si les discours ne sont pas la réalité, ils constituent le seul moyen d'accéder au réel, finissant ainsi par devenir la réalité elle-même. C'est pourquoi la ville est considérée comme une matrice discursive, car elle établit, gère et normalise des régularités, à la fois macro-structurelles (comme l'organisation sociale de l'espace) et spécifiquement linguistiques et langagières, souvent consciemment ou inconsciemment élicites, vécues ou perçues par ses différents acteurs.

Hiérarchisation urbaine des langues et discriminations sociales

A partir d'une réflexion globale sur l'inadéquation du concept de communauté linguistique appliquée à la ville en tant qu'entité, Louis-Jean Calvet (1994 :114-130) a posé et décrit la communauté sociale comme étant établie sur quatre facteurs¹⁰ :

- le lieu dans la mesure de la détermination géographique
- le temps parce que la diachronie façonne l'espace urbain différemment suivant le moment envisagé,
- l'action car une communauté sociale urbaine n'est pas la somme des locuteurs de la ville mais davantage « constituée par des relations, des conflits, des convergences ou des divergences, elle constitue une unité structurale. »
- l'habitus dans la mesure où appartenir à cette communauté implique le partage des normes, des attitudes, un rapport à la langue

Dans le travail de Louis-Jean Calvet, ces quatre facteurs ne sont pas classés par nom mais la détermination « géographique » ou spatiale fait évidemment

¹⁰ CALVET L-J, Les voix de la ville, édition Payot, Paris, 1994, p-p126-127

écho au concept d'habitus. C'est par la relation entre les deux capacités inhérentes à l'habitus, production et différenciation/appréciation des pratiques que « ...se constitue le monde social représenté,.. »¹¹ , c'est par cette relation appliquée à la langue que se constitue un espace urbain pluridimensionnel comme d'autres éléments de différenciation sociolinguistiques.

Le terme d'habitus est un terme créé par P.Bourdieu. *L'habitus langagier* ; emprunté par la sociolinguistique devient : habitus linguistique défini par M-L Moreau : « *L'habitus linguistique est lié au marché, non seulement par ses conditions d'utilisation, mais aussi par ses conditions d'acquisition : nous avons appris à parler en parlant, donc en offrant un parler déterminé sur un marché déterminé (la famille), et nous avons appris la valeur de ce produit sur ce marché, puis sur d'autres (par exemple, l'école). Cette expérience fonde sans doute le sens qu'a tout individu de sa propre valeur sociale, qui commande le rapport pratique aux différents marchés (timidité, aisance, ...)* Une des dimensions de l'habitus linguistique est l'habitus de classe, c'est-à-dire la position occupée, synchroniquement et diachroniquement, dans la structure sociale. »¹²

Dans une ville urbanisée, l'habitus langagier des habitants est le fondement sur lequel elle se construit en premier lieu. Cet environnement urbain devient ensuite le lieu de rencontres linguistiques et culturelles, mais aussi le lieu de ségrégation sociale à travers les langues utilisées par les locuteurs. Nous soutenons l'idée de T. Bulot selon laquelle le processus d'urbanisation implique l'attribution des espaces de déplacement, où la dimension linguistique joue un rôle crucial.

Une ville urbanisée est une communauté sociale qui répond aux quatre critères proposés par Louis-Jean Calvet. Cependant, pour comprendre les interactions linguistiques, il est essentiel de considérer la dimension linguistique de ce processus d'urbanisation, en comparant avec la définition de l'urbanisation, définie par la configuration des espaces de déplacement réels ou symboliques.

L'émergence de l'urbanisation, comme le décrit Bulot (1999), entraîne la structuration non seulement de la vie quotidienne (les trajets, les déplacements, les endroits interdits ou tabous, les lieux d'échanges culturels, etc.) mais aussi des discours, à travers une mobilité linguistique urbaine. Cette mobilité

¹¹ BOURDIEU P, La distinction (Critique sociale du jugement), édition de Minuit, Paris, 1979, p190.

¹² MOREAU M-L, Sociolinguistique (Concepts de base), Mardaga, édition Sprimont, 1997, p.205.

linguistique urbaine recompose virtuellement la configuration de la ville en mettant en contact temporellement et spatialement des groupes urbains différenciés, posés comme distincts par les acteurs eux-mêmes de la mobilité spatiale. C'est cette distinction qui a donné naissance à la sociolinguistique urbaine.

La verbalisation de l'urbanisation se manifeste à travers les "fractures urbaines" (Bulot et Tsekos, 1999), caractérisées par des dynamiques contradictoires et concomitantes établissant des limites et des frontières imaginaires ou fondées sur des éléments observables du réel. Ces fractures structurent les intentions comportementales des citoyens et sont le résultat de la mobilité : la perception de l'autre par ses pratiques socio-langagières engendre, dans les discours, des points de contact, voire des conflits ou des stigmatisations. L'urbanisation linguistique dans une ville urbanisée est également un processus sociolinguistique d'appropriation de l'espace urbain en tant qu'espace et territoire social.

Dans ce contexte, la ville, le quartier et la rue sont des produits sociaux, dont les descriptions contribuent à les construire socialement. Les discours s'ajustent aux besoins individuels et aux particularités des environnements sociaux, et l'existence d'une langue commune témoigne d'une identité sociale et culturelle partagée, comme c'est le cas du français dit "algérien". De plus, la verbalisation du quartier ou de la ville sert d'indicateur des formes de discrimination sociale.

La ville urbaine comme lieu de construction identitaire :

Nous examinons ici l'activité identitaire et identificatoire des locuteurs dans l'espace urbain, un territoire complexe et dynamique. Les limites de cet espace, à la fois sociales et linguistiques, sont marquées par des conflits, des tensions et des liens partagés par divers groupes urbains. L'évolution constante de la ville, influencée par des facteurs politiques, économiques et démographiques, interagit avec la territorialité des habitants. La sociolinguistique urbaine explore cette correspondance entre l'espace défini, les langues et les attitudes des locuteurs, organisant ainsi socialement et spatialement la ville.

Dans une ville urbanisée, la territorialité linguistique se manifeste à travers les variations sociolinguistiques, formant une identité profonde reflétée dans les

discours épi-linguistiques. L'urbanisation va au-delà de l'augmentation quantitative de la densité urbaine ; elle résulte des oppositions et des tensions, structurant les interactions sociales dans des lieux et des moments spécifiques. Les pratiques langagières, révélatrices d'instabilités sociales, sont des indicateurs des changements en cours. L'organisation des discours dans la vie quotidienne est une conséquence notable de l'urbanisation, mettant en lumière les représentations linguistiques spécifiques émergentes grâce à la mobilité spatiale et linguistique des habitants.

Bibliographie

ALTHUSSER, L, 1976 (1970), « Idéologie et appareils idéologiques d'État » dans *Positions (1964-1975)*, Les Éditions sociales, Paris, pp. 67-125.

BOLTANSKI ,L, 2009, *De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Gallimard, 312 pages.

BOURDIEU P, *La distinction (Critique sociale du jugement)*, édition de Minuit, Paris, 1979, p190.

BOUTAN,, P. (2003). Langue(s) maternelle(s): de la mère ou de la patrie ?. *Éla. Études de linguistique appliquée*, n^o<(sup> 130), 137-151. <https://doi.org/10.3917/ela.130.0137>

BULOT, T, 2001, *Ségrégation et urbanisation linguistique : l'altérité urbaine définie ou 'l'étranger est une personne'*, Diverscité Langues, 2001, 21 pages en format pdf.

BULOT, T, 2003, « Matrice discursive et confinement des langues : pour un modèle de l'urbanité », *Cahiers de sociolinguistique*, 1/2003 (n° 8), pp. 99-109.

BULOT, T, 2004, « Les parlars jeunes et la mémoire sociolinguistique. Questionnements sur l'urbanité langagière » *Cahiers de sociolinguistique*, 1/2004 (n° 9), pp. 133-147.

BULOT, T, 2008, « Pratiques langagières en Pays de Caux : faits de dominance et glottopolitique », dans Laurence Villard (Dir.), *Langues dominantes, langues dominées*, Mont Saint Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre , pp. 255-269.

BULOT, T, (Dir.), 2009a, *Formes & normes sociolinguistiques (Ségrégations et discriminations urbaines)*, L'Harmattan (Collection Espaces Discursifs), Paris, 248 pages.

BULOT, T, 2009b, « Pour une gestion durable des rapports entre le local et le global (intervention et sociolinguistique urbaine) » dans Sabine Klaeger, Britta Thörle (Éds.), Sprache(n), Identität, Gesellschaft, Stuttgart, Ibidem, pp. 63-72.

BULOT, T, 2011, « Espaces urbanisés durables et/ou espaces vulnérables en situations plurilingues », dans Sabine Bastian, Thierry Bulot, Elisabeth Burr (Dir.), Sociolinguistique urbaine – Identités et mise en mots, Munich, Martin Meidenbauer Verlag, pp. 73-92.

BULOT, T, 2013, Discrimination sociolinguistique et pluralité des normes identitaires : (Linguicisme de référence et linguicisme d'action), dans Cahiers Internationaux de Sociolinguistique, 2013/2, n°4, L'Harmattan, Paris, pp. 7-26.

BULOT, T & BLANCHET, P, 2013, Une introduction à la sociolinguistique. Pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde, Editions des archives contemporaines, Paris, 166 pages.

BULOT, T & VESCHAMBRE, V, 2006a, Mots, traces et marques. Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine, L'Harmattan, Paris, 246 pages.

BULOT, T & VESCHAMBRE, V, 2006b, « Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces » dans R. Séchet, V. Veschambre, Penser et faire la géographie sociale, PUR, Rennes, pp 305-324.

CALVET, L-J, 1994, Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine, Payot, Essais, 308 pages.

CASTELS, M, 1975, La question urbaine, F. Maspero, Paris, 529 pages.

GASQUET-CYRUS, M., 2002, « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? », dans Lieux de ville: Langue(s) urbaine(s), identité et territoire, perspectives en sociolinguistique urbaine, revue électronique : MARGES LINGUISTIQUES n° 3, p.61

CRANG, M & THRIFT, N, 2000, Thinking space, Routledge, Critical Geographies, London, 400 pages.

GRAMSCI, A, 2012, Guerre de mouvement, Guerre de position, Textes choisis et présentés par Razmig Keucheyan, Éditions La Fabrique, Paris, 344 pages.

GUESPIN, L, 1971, « Problématique des travaux sur le discours politique » dans Louis Guespin, (Dir.), Langages Année 1971 Volume 6 Numéro 23 Le discours politique, pp. 3-24

GUESPIN, L, 1985, « Introduction. Matériaux pour une glottopolitique », Cahiers de linguistique sociale n°7, Mont Saint Aignan, Presses de l'Université de Rouen, pp. 14-32.

LECERCLE, J-J, 2004, Une philosophie marxiste du langage, PUF, Actuel Marx Confrontation, Paris, 206 pages.

LEFEBVRE, H, 2000 (1974), La production de l'espace, Anthropos, Paris, 485 pages.

MARCELLESI J-B & Gardin, B, 1974, Introduction à la sociolinguistique. La linguistique sociale, Editions Librairie Larousse, Paris, 263 pages.

MARCELLESI, J-B, 2003, Sociolinguistique. Epistémologie, langues régionales, polynomie. En collaboration avec Thierry bulot et Philippe Blanchet, L'Harmattan, Paris, 306 pages.

RÉMY, J & VOYÉ L. 1992. La ville : vers une nouvelle définition ? , L'Harmattan, Paris, 174 pages.

REYNAUD, A, 1981, Société, espace et justice, PUF, Collection Espace et liberté, Paris, 263 pages. SOJA Edward, 2009, « La ville et la justice spatiale » dans justice spatiale | spatial justice, n° 01 septembre 2009, url : <http://www.jssj.org/article/la-ville-et-la-justice-spatiale/>

VESCHAMBRE, V., 2005, « Une construction interdisciplinaire autour de la mise en mots et de la mémoire de l'habitat populaire », ESO. 21, 2004, p.p. 1-3. Cité dans L.-J. Calvet, « Les voix de la ville revisitées », dans Signalétiques langagières et linguistiques des espaces de ville, Revue de l'université de Moncton, vol. 36, n°1, Nouveau Brunswick/Canada, p.16